

Du rêve américain au rêve québécois ?

NICOLAS ZORN, *J'ai profité du système. Des centres jeunesse à l'université : parcours d'un enfant du modèle québécois*, Montréal, éditions Somme toute, 2017, 264 pages

Gabriel Arsenault

Volume 12, numéro 1, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86842ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arsenault, G. (2017). Compte rendu de [Du rêve américain au rêve québécois ? / NICOLAS ZORN, *J'ai profité du système. Des centres jeunesse à l'université : parcours d'un enfant du modèle québécois*, Montréal, éditions Somme toute, 2017, 264 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(1), 9–10.

DU RÊVE AMÉRICAIN AU RÊVE QUÉBÉCOIS?

Gabriel Arsenault

Professeur adjoint en science politique, École des hautes études publiques, Université de Moncton

NICOLAS ZORN

J'AI PROFITÉ DU SYSTÈME. DES CENTRES JEUNESSE À L'UNIVERSITÉ : PARCOURS D'UN ENFANT DU MODÈLE QUÉBÉCOIS

Montréal, éditions Somme toute,
2017, 264 pages

On connaît tous le rêve américain : (i) un individu de condition modeste parvient à se hisser au sommet de la pyramide sociale, habituellement en devenant très riche, grâce : (ii) à son talent et à ses propres efforts et (iii) parce qu'il vit dans un pays libre qui autorise les individus à poursuivre leurs ambitions.

Enfant d'un père américain, Nicolas Zorn connaît également bien ce rêve. Mais dans ses mémoires, l'enfant du modèle social québécois nous explique que c'est plutôt à ce que nous pourrions appeler un «rêve québécois» qu'il participe.

Dans ce rêve de chez nous, (i) un individu de condition modeste parvient à s'insérer pleinement dans sa société, en devenant un citoyen modèle, grâce : (ii) à son talent et à ses propres efforts, mais surtout grâce à «un millier de mains» qui l'aident à se relever et (iii) parce qu'il vit dans une société libre qui autorise et qui *donne les moyens* – notamment en redistribuant la richesse – à tous de poursuivre leurs ambitions.

Nicolas Zorn a eu une jeunesse difficile. À cinq ans, ses parents se sont séparés, suite à une scène de violence conjugale qui l'a marqué. À huit ans, il devenait orphelin de père. À onze ans, après une crise particulièrement violente de sa part, il a été placé en centre jeunesse, où il est resté peu ou prou jusqu'à sa majorité. Adolescent, il a été violent; il a consommé beaucoup de drogues; il a tenté de cambrioler une maison. Il faisait face à un cul-de-sac.

Pourtant, il s'en est sorti. Il n'est pas devenu riche; mais il est aujourd'hui un citoyen exceptionnel et un intellectuel prometteur, dont le Québec peut s'enorgueillir. Comment y est-il arrivé?

Le doctorant de trente-deux ans reformulerait la question: comment sommes-nous arrivés à l'émanciper? Car voilà le fil conducteur de ses mémoires: c'est en bonne partie grâce au modèle social québécois qu'il a pu échapper à son destin. Non seulement a-t-il longuement fréquenté les centres jeunesse, il a évité l'emprisonnement grâce à un système de justice qui privilégie la réhabilitation plutôt que la punition, il a

abondamment bénéficié du programme de prêts et bourses et des bas frais de scolarité lors de ses études postsecondaires, et c'est grâce à la flexibilité de l'UQAM qu'il a pu être admis à l'université.

Pour retrouver son chemin, il souligne qu'il a également pu compter sur une mère aimante, une épouse amoureuse, des amis bienveillants, des employeurs patients, des professeurs inspirants et d'innombrables professionnels compétents.

En clair, il n'est pas le seul responsable de son succès individuel, contrairement au message véhiculé par Hollywood.

Son récit, soulignons-le, contraste aussi fortement avec le dépressionnisme ambiant. Pour utiliser les termes de Carl Bergeron, on pourrait dire que Nicolas Zorn fait aujourd'hui figure de «lyrique chez les cyniques». Le jeune homme est en effet fondamentalement satisfait de sa société: pas qu'il ne la sait pas perfectible – il consacre notamment un chapitre à décrier l'hostilité affichée par le gouvernement Couillard à l'endroit du modèle québécois – mais le message qu'il souhaite véhiculer est profondément optimiste: le modèle québécois fonctionne, c'est-à-dire qu'il est à la fois juste et efficace. Cet accomplissement collectif mérite d'être souligné. Le jeune auteur ne ferait sans doute pas sienne la déclaration de Gabriel Nadeau-Dubois selon laquelle les Québécois ont été trahis par la classe politique des trente dernières années. Sa réussite individuelle démontre que les politiques sociales mises en œuvre au cours des dernières décennies n'ont pas eu tout faux – tout comme le parcours d'Akos Verboczy, narré dans *Rhapsodie québécoise* (Boréal, 2016) – et que la Charte de la langue française n'a pas entièrement échoué à intégrer les immigrants au sein de la nation québécoise.

Formé en sciences sociales, Nicolas Zorn sait bien que ses mémoires ne constituent pas une preuve scientifique. Dans les derniers chapitres de l'ouvrage, il laisse de côté son parcours de vie pour présenter et défendre le modèle québécois, en mobilisant la littérature scientifique et quelques statistiques. Une attention particulière est accordée à la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) et un chapitre est consacré à critiquer le documentaire choc de Paul Arcand, *Les voleurs d'enfance* (2005), dont le portrait particulièrement sombre des centres jeunesse ne correspond pas du tout à l'expérience de l'auteur.

Défendre «le modèle québécois» dans son ensemble peut sembler un exercice



périlleux, tant ce modèle recouvre une pléthora de programmes de qualité forcément variable, mais on conviendra aisément que les politiques québécoises contribuent à faire du Québec une société globalement plus juste et égalitaire que le reste de l'Amérique du Nord. Il s'agit effectivement là d'une conclusion solide de la littérature, à laquelle il a d'ailleurs lui-même contribué, notamment avec un autre ouvrage récent, *Le 1 % le plus riche* (PUM, 2017).

La force et l'originalité de *J'ai profité du système* réside toutefois dans le récit de vie qu'il livre et dans l'idéal social-démocrate qu'il souhaite communiquer: un pays avec de bonnes politiques sociales permet réellement à ses citoyens de réaliser leurs ambitions personnelles.

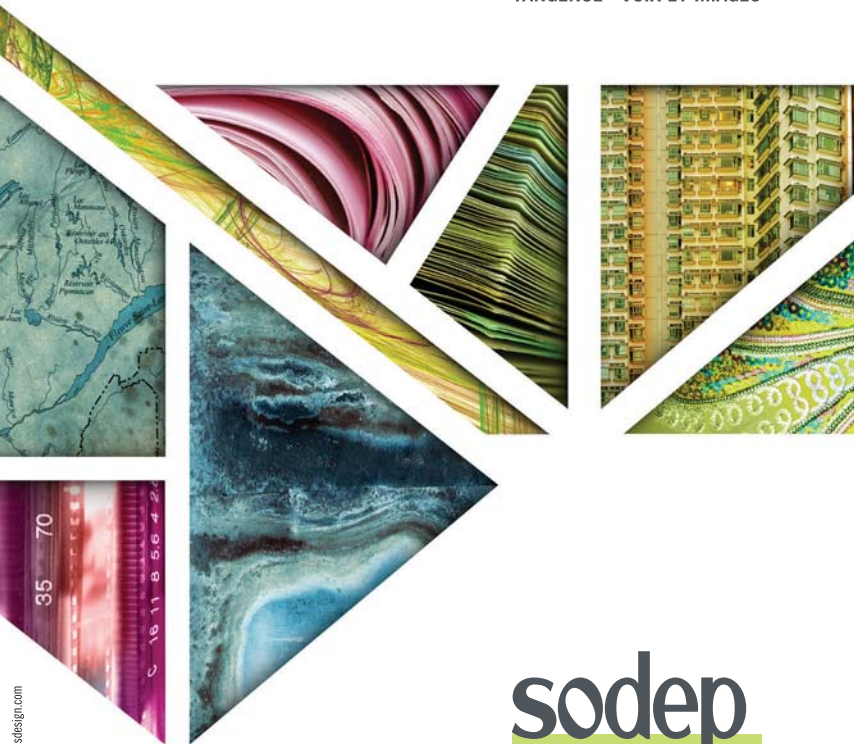
Nicolas Zorn souligne toutefois insuffisamment que son succès est collectif aussi dans la mesure où son ambition personnelle consiste précisément à servir sa collectivité. Tout l'ouvrage est traversé par un profond sentiment de gratitude, qui anime de toute évidence l'auteur à mettre son épaule à la roue. «Ici, j'ai profité du système. Je vais donner au suivant pour le reste de mes jours; au premier chef, en payant fièrement mes taxes et mes impôts» (p. 232).

Cette posture axiologique n'est pas entièrement assumée dans l'ouvrage. Vers la fin du livre, l'auteur se fait philosophe et s'interroge: «Quel est le but de la vie?» (p. 161). Sa réponse est malheureusement en parfaite adéquation avec le relativisme si cher à notre jeunesse: «À chacun sa réponse. Être en bonne santé et vivre longtemps, être heureux, ne manquer de rien d'essentiel, avoir la chance d'améliorer son sort par rapport à celui de ses parents et s'assurer que ses enfants s'épanouissent [...]» (p. 161). Il écrit plus tôt: «Nous avons tous des projets de vie, aussi modestes soient-ils, et ils sont aussi valables les uns que les autres» (p. 160).

En réalité, on sait bien que tous les projets de vie ne se valent pas. Aussi, force est de constater que les cultures nationales ne sont pas neutres par rapport aux différents

LA CULTURE EN REVUES

ARTS VISUELS CIEL VARIABLE ESPACE ESSE ETC MEDIA INTER LE SABORD
 VIE DES ARTS ZONE OCCUPÉE CINÉMA 24 IMAGES CINÉ-BULLES CINÉMAS
 SÉQUENCES CRÉATION LITTÉRAIRE CONTRE-JOUR ENTREVOUS ESTUAIRE EXIT
 LES ÉCRITS MŒBIUS XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE CULTURE ET SOCIÉTÉ
 À BÂBORD! L'ACTION NATIONALE LIBERTÉ L'INCONVÉNIENT NOUVEAU PROJET
 NOUVEAUX CAHIERS DU SOCIALISME RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES RELATIONS
 TICARTTOC HISTOIRE ET PATRIMOINE CAP-AUX-DIAMANTS CONTINUITÉ HISTOIRE
 QUÉBEC MAGAZINE GASPÉSIE LITTÉRATURE LES CAHIERS DE LECTURE LETTRES
 QUÉBÉCOISES LURELU NUIT BLANCHE SPIRALE THÉÂTRE ET MUSIQUE CIRCUIT
 JEU REVUE DE THÉÂTRE LES CAHIERS DE LA SQRM THÉORIES ET ANALYSES
 ANNALES D'HISTOIRE DE L'ART CANADIEN ÉTUDES LITTÉRAIRES INTERMÉDIALITÉS
 TANGENCE VOIX ET IMAGES



sodep

Société de développement
des périodiques
culturels québécois

SODEP.QC.CA

suite de la page 8

LUTTES FÉCONDES



qui nous préoccupent dans un espace de sincérité. Afin que la passion circule à nouveau, il s'agit de rétablir les liens qui nous unissent et le respect, cette «attention appliquée à l'autre» et à nous-mêmes. Pour cela, Dorion nous propose de nous brancher à «l'antenne du cœur» plutôt qu'à l'antenne de la télé, de renouer avec la «matière humaine», avec et surtout grâce à l'incertitude que cela implique. Bref, «se réconcilier avec l'imprévisible».

« LIBRE À MOURIR DE RIRE »

La chanson de Daniel Bélanger, «Respirer dans l'eau» s'applique pleinement au propos de l'auteur. Libérer le désir, c'est se permettre d'être et surtout, de ne pas se prendre au sérieux. Ces préceptes, bien que vidés de leur contenu par leur utilisation abusive, reprennent leur sens avec cet essai. Parce qu'on y rencontre un être imparfait, rempli de contradictions, confiant et désenchanté à la fois. On reconnaît cette amie, celle qui se met en danger, qui se livre sans pudeur ni ménagement, sans savoir si ce qu'elle affirme aujourd'hui, elle pourra l'endosser demain. Dorion se compromet aussi par son style d'écriture, libre, théâtral, avec le franc-parler qui la caractérise. La structure, bien qu'assez uniforme, comporte également quelques digressions qui semblent voulues, imposant des ruptures. Elle oblige le lecteur à porter attention, à demeurer vigilant. Outre Bataille, d'autres penseurs controversés (Camus, Nietzsche, Miller, Nin...) viennent nourrir la réflexion, lui donnant plus de force encore. Ainsi, le choix des citations placées au début de certains chapitres est particulièrement éclairant et inspirant. Si Catherine Dorion réussit à nous toucher, à nous déstabiliser, à nous brasser la cage, c'est au prix d'une fragilité assumée, ce qui, paradoxalement, fait toute la force de cet ouvrage. ❖

suite de la page 10

J'AI PROFITÉ DU SYSTÈME



«but de la vie». La culture américaine, par exemple, encourage clairement l'enrichissement comme ambition personnelle. Le rêve américain est foncièrement matérialiste; il en est un de *rags-to-riches*.

Un pays moins individualiste ne donne pas seulement plus de moyens à ses citoyens pour qu'ils réalisent leurs ambitions: il leur transmet des valeurs de solidarité et de communauté qui orientent leurs projets de vie. Nicolas Zorn, on peut collectivement s'en féliciter, a hérité de telles valeurs – au cégep, semble-t-il.

Nous voilà en train de parler de pays. Le Québec n'en est pas un. On peut le déplorer, mais on ne saurait le nier qu'à notre péril. Cette vérité, en apparence parfaitement triviale, ne l'est visiblement pas au Québec, où l'on s'acharne, dans cet ouvrage comme dans d'innombrables d'autres, à fermer les yeux sur les actions du gouvernement canadien. Ainsi, faut-il rappeler que ledit modèle québécois est en réalité également un modèle canadien, structuré aussi bien par l'Assemblée nationale du Québec que par la Chambre des communes à Ottawa. Quand le gouvernement fédéral décide unilatéralement de couper dans les transferts en santé ou de cesser complètement de financer le logement social, les Québécois en pâtissent. Les gouvernements canadiens, qui n'ont pourtant pas eu droit à un chapitre, ont également leur part de responsabilité dans l'évolution du modèle québécois. Que le Québec ait réussi à bâtir la société la plus égalitaire d'Amérique du Nord avec les outils d'une simple province est certainement un exploit, mais cet exploit ne doit pas nous faire oublier tous les leviers qui nous échappent; il ne doit pas nous faire oublier la part de nous-mêmes qui demeure inaccessible aux pouvoirs consentis à notre gouvernement provincial.

Mais notre objectif n'est pas de jouer au trouble-fête. La voix optimiste de Nicolas Zorn est belle et authentique et nous rappelle que tout n'est pas perdu. Elle est un remède contre les emportements cyniques. ❖